TL 179

Témoignage d'un jeune blessé qui a pu s'échapper.

Lorsque nous sommes arrivés au cimetière de Santa Cruz, nous étions encore à l'extérieur du cimetière. J'étais l'un des responsables pour maintenir la discipline dans la queue de la manifestation. Je me trouvais pour cette raison au carrefour de Santa Cruz (vers l'Externat S.José).

À peine étions nous arrivés que 2 camions pleins de policiers s'arrêtèrent devant nous et je fus parler avec l'officier de police qui paraissait commander, un capitaine.

Je lui communiquais que:

- nos intentions étaient pacifiques.
- je l'assurais aussi que rien ne se passerait et que nous nous en irions après avoir déposé les fleurs.

Je finissais à peine de parler lorsqu'une unité de soldats en tenue camouflée et armés de M16 commencèrent à arriver. Je reculais un peu mais pensais qu'ils venaient pour nous arrêter. Un soldat armé, habillé en civil, passa devant moi, fit quelques mètres de plus et cria en bahasa (indonésien): "kamu anti-Indonesia?" et il commença à tirer sur la foule. Je ne croyais pas à ce que je voyais, mais je n'eus pas le temps de penser. J'essayais de m'enfuir et entendis encore le lieutenant qui venait derrière le soldat en civil crier: "tembak, tembak saja! (feu, feu!). Je sentis un choc à mon épaule droite, j'étais blessé mais je pouvais encore fuir, mais je ne pouvais pas être plus rapide que les balles. Je sentis un très violent choc derrière à la base de ma cuisse qui me jeta à terre. Je sentais une brûlure ardente sur la part latérale de la cuisse (où le projectile était sorti).

Je restais par terre immobile. Un soldat indonésien de la police secrète très connu par le diminutif de Alau, pour les assassinats qu'il avait déjà commis, courrait derrière un de nos compagnons qui s'enfuyait avec difficulté, une grande tache rouge (de sang) sur la poitrine. Alau fit tomber le malheureux d'un coup-de-pied. Aussitôt il se jeta sur lui et lui appliqua trois coups de poignard sur le côté gauche. Comme la victime gémissait encore, il tira encore une balle de revolver sur la tête, lui faisant sauter la cervelle. Je fermais les yeux de terreur. Je me trouvais à peine à 3 ou 4 mètres et je feignais le mieux possible que j'étais mort.

J'entendis alors un cri un peu plus loin devant moi, j'ouvrais les yeux et vis Alau courir vers un jeune homme couvert de sang et tombé par terre qui criait de douleur. Voyant qu'il était encore vivant Alau lui administra deux coups de poignard qui le turent définitivement. Je priais Dieu que Alau ne se retourne pas vers moi. Dieu doit avoir entendu mes prières car Alau s'éloigna un peu plus.

La fusillade autour de moi était assourdissante mais je notais que les soldats poursuivaient la foule qui s'enfuyait, ils avaient laissé une brèche sur leurs arrières. Je levais un peu la tête pour regarder autour de moi: ce n'était que des morts étendus tout au long du cimetière. Je bougeais la jambe et vis que je pouvais encore la bouger. Je réunis toutes les énergies que j'avais. D'un saut je commençais à fuir le plus possible. Les balles frôlèrent mon corps mais je continuais à fuir. Je trouvais un fossé, rampais un peu, rompais l'encerclement et continuais à fuir entre les maisons jusqu'à ce que, sans forces, je tombais devant l'une d'elles. Les propriétaires de la maison me tirèrent rapidement au-dedans et me cachèrent. Je calcule que plus de 15 minutes avaient déjà passé mais on entendait encore des coups de feu. Un peu plus tard les soldats commencèrent à fouiller les maisons. Je fus transporté dans un sac vers une maison plus éloignée. Ici encore nous fûmes avertis que les soldats se dirigeaient dans cette direction. Je fus transporté dans une autre maison, puis, la nuit tombée, ils m'emmenèrent loin de Santa Cruz et je fus soigné.

Beaucoup de mes compagnons sont dans la même situation que moi, blessés et cachés, parce que je sais que nous avons un fort appui de la population.

Je lance un appel à l'ONU et à la Communauté Internationale afin de faire pression sur l'Indonésie par tous les moyens pour qu'elle laisse entrer une Commission Internationale d'Enquête, pour qu'elle démantèle sa police politique (Intel), et qu'elle entre en Conversations avec la Résistance Timoraise conduite par Xanana Gusmão. Cela est la seule façon de résoudre le problème du Timor Oriental et d'empêcher de nouveaux massacres et violations des droits de l'homme. (...)

Je n'ai pas confiance en la Commission d'enquête du Président Suharto. Ils savent bien que Warouw [*commandant militaire au Timor Oriental*] et Gatot [*commandant de l'Intel*] sont les responsables directs du massacre de Santa Cruz. Ce que les indonésiens veulent est arranger un prétexte pour fermer les yeux du monde.

Par ailleurs nous savons que si nous leur disons la vérité [*à la Commission d'enquête indonésienne*] nous serons tués, arrêtés et torturés par les 'Intels' dans des prisons secrètes.

(Novembre 91)